

## LE TARTUFFE

### **ACTE I Scène 1**

*Madame Pernelle et Flipote sa servante, Elmire, Mariane, Dorine, Damis, Cléante.*

**Madame Pernelle**

Allons, Flipote, allons, que d'eux je me délivre.

**Elmire**

Vous marchez d'un tel pas qu'on a peine à vous suivre.

**Madame Pernelle**

Laissez, ma bru, laissez, ne venez pas plus loin ;  
Ce sont toutes façons dont je n'ai pas besoin.

**Elmire**

De ce que l'on vous doit envers vous on s'acquitte.  
Mais, ma mère, d'où vient que vous sortez si vite ?

**Madame Pernelle**

C'est que je ne puis voir tout ce ménage-ci,  
Et que de me complaire on ne prend nul souci.  
Oui, je sors de chez vous fort mal édifiée ;  
Dans toutes mes leçons j'y suis contrariée ;  
On n'y respecte rien, chacun y parle haut,  
Et c'est tout justement la cour du roi Pétaut.

**Dorine**

Si...

**Madame Pernelle**

Vous êtes, mamie, une fille suivante  
Un peu trop forte en gueule, et fort impertinente ;  
Vous vous mêlez sur tout de dire votre avis.

**Damis**

Mais...

**Madame Pernelle**

Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils ;  
C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand'mère,  
Et j'ai prédit cent fois à mon fils, votre père,  
Que vous preniez tout l'air d'un méchant garnement,  
Et ne lui donneriez jamais que du tourment.

**Mariane**

Je crois...

**Madame Pernelle**

Mon Dieu, sa sœur, vous faites la discrète,  
Et vous n'y touchez pas, tant vous semblez doucette ;  
Mais il n'est, comme on dit, pire eau que l'eau qui dort,  
Et vous menez sous chape un train que je hais fort.

**Elmire**

Mais, ma mère...

**Madame Pernelle**

Ma bru, qu'il ne vous en déplaise,  
Votre conduite en tout est tout à fait mauvaise ;  
Vous devriez leur mettre un bon exemple aux yeux,  
Et leur défunte mère en usait beaucoup mieux.  
Vous êtes dépensière ; et cet état me blesse

Que vous alliez vêtue ainsi qu'une princesse.  
Quiconque à son mari veut plaire seulement,  
Ma bru, n'a pas besoin de tant d'ajustement.

**Cléante**

Mais, Madame, après tout...

**Madame Pernelle**

Pour vous, Monsieur son frère,  
Je vous estime fort, vous aime, et vous révère ;  
Mais enfin, si j'étais de mon fils, son époux,  
Je vous prierais bien fort de n'entrer point chez nous.  
Sans cesse vous prêchez des maximes de vivre  
Qui par d'honnêtes gens ne se doivent point suivre.  
Je vous parle un peu franc, mais c'est là mon humeur,  
Et je ne mâche point ce que j'ai sur le cœur.

**Damis**

Votre Monsieur Tartuffe est bien heureux sans doute...

**Madame Pernelle**

C'est un homme de bien, qu'il faut que l'on écoute,  
Et je ne puis souffrir sans me mettre en courroux  
De le voir querellé par un fou comme vous.

**Damis**

Quoi ! je souffrirai, moi, qu'un cagot de critique  
Vienne usurper céans un pouvoir tyrannique,  
Et que nous ne puissions à rien nous divertir  
Si ce beau Monsieur-là n'y daigne consentir ?

**Dorine**

S'il le faut écouter et croire à ses maximes,  
On ne peut faire rien qu'on ne fasse des crimes :  
Car il contrôle tout, ce critique zélé.

**Madame Pernelle**

Et tout ce qu'il contrôle est fort bien contrôlé.  
C'est au chemin du Ciel qu'il prétend vous conduire  
Et mon fils à l'aimer vous devrait tous induire.

**Damis**

Non, voyez-vous, ma mère, il n'est père ni rien  
Qui me puisse obliger à lui vouloir du bien.  
Je trahirais mon cœur de parler d'autre sorte ;  
Sur ses façons de faire à tous coups je m'emporte ;  
J'en prévois une suite, et qu'avec ce pied plat  
Il faudra que j'en vienne à quelque grand éclat.

**Dorine**

Certes, c'est une chose aussi qui scandalise  
De voir qu'un inconnu céans s'impatronise ;  
Qu'un gueux, qui, quand il vint, n'avait pas de souliers,  
Et dont l'habit entier valait bien six deniers,  
En vienne jusque-là que de se méconnaître,  
De contrarier tout et de faire le maître.

**Madame Pernelle**

Hé ! merci de ma vie, il en irait bien mieux  
Si tout se gouvernait par ses ordres pieux !

**Dorine**

Il passe pour un saint dans votre fantaisie :  
Tout son fait, croyez-moi, n'est rien qu'hypocrisie.

**Madame Pernelle**

Voyez la langue !

**Dorine**

Voyez la langue ! À lui, non plus qu'à son Laurent,  
Je ne me fierais, moi, que sur un bon garant.

**Madame Pernelle**

J'ignore ce qu'au fond le serviteur peut être,  
Mais pour homme de bien je garantis le maître.  
Vous ne lui voulez mal et ne le rebutez  
Qu'à cause qu'il vous dit à tous vos vérités.  
C'est contre le péché que son cœur se courrouce,  
Et l'intérêt du Ciel est tout ce qui le pousse.

**Dorine**

Oui ; mais pourquoi, surtout depuis un certain temps,  
Ne saurait-il souffrir qu'aucun hante céans ?  
En quoi blesse le Ciel une visite honnête,  
Pour en faire un vacarme à nous rompre la tête ?  
Veut-on que là-dessus je m'explique entre nous ?  
Je crois que de Madame il est, ma foi, jaloux.

**Madame Pernelle**

Taisez-vous, et songez aux choses que vous dites.  
Ce n'est pas lui tout seul qui blâme ces visites :  
Tout ce tracas qui suit les gens que vous hantez,  
Ces carrosses sans cesse à la porte plantés,  
Et de tant de laquais le bruyant assemblage,  
Font un éclat fâcheux dans tout le voisinage.  
Je veux croire qu'au fond il ne se passe rien,  
Mais enfin on en parle, et cela n'est pas bien.

**Cléante**

Hé ! voulez-vous, Madame, empêcher qu'on ne cause ?  
Ce serait dans la vie une fâcheuse chose  
Si, pour les sots discours où l'on peut être mis,  
Il fallait renoncer à ses meilleurs amis ;  
Et, quand même on pourrait se résoudre à le faire,  
Croyriez-vous obliger tout le monde à se taire ?  
Contre la médisance il n'est point de rempart.  
À tous les sots caquets n'ayons donc nul égard,  
Efforçons-nous de vivre avec toute innocence,  
Et laissons aux causeurs une pleine licence.

**Dorine**

Daphné, notre voisine, et son petit époux  
Ne seraient-ils point ceux qui parlent mal de nous ?  
Ceux de qui la conduite offre le plus à rire  
Sont toujours sur autrui les premiers à médire ;  
Ils ne manquent jamais de saisir promptement  
L'apparente lueur du moindre attachement,  
D'en semer la nouvelle avec beaucoup de joie

Et d'y donner le tour qu'ils veulent qu'on y croie.  
Des actions d'autrui, teintes de leurs couleurs,  
Ils pensent dans le monde autoriser les leurs,  
Et, sous le faux espoir de quelque ressemblance,  
Aux intrigues qu'ils ont donner de l'innocence,  
Ou faire ailleurs tomber quelques traits partagés  
De ce blâme public dont ils sont trop chargés.

**Madame Pernelle**

Tous ces raisonnements ne font rien à l'affaire :  
On sait qu'Orante mène une vie exemplaire ;  
Tous ses soins vont au Ciel ; et j'ai su, par des gens,  
Qu'elle condamne fort le train qui vient céans.

**Dorine**

L'exemple est admirable, et cette dame est bonne !  
Il est vrai qu'elle vit en austère personne ;  
Mais l'âge dans son âme a mis ce zèle ardent,  
Et l'on sait qu'elle est prude à son corps défendant.  
Tant qu'elle a pu des cœurs attirer les hommages,  
Elle a fort bien joui de tous ses avantages ;  
Mais, voyant de ses yeux tous les brillants baisser,  
Au monde, qui la quitte, elle veut renoncer,  
Et du voile pompeux d'une haute sagesse  
De ses attraits usés déguiser la faiblesse.  
Ce sont là les retours des coquettes du temps.  
Il leur est dur de voir désertier les galants.  
Dans un tel abandon, leur sombre inquiétude  
Ne voit d'autre recours que le métier de prude,  
Et la sévérité de ces femmes de bien  
Censure toute chose, et ne pardonne à rien :  
Hautement d'un chacun elles blâment la vie,  
Non point par charité, mais par un trait d'envie  
Qui ne saurait souffrir qu'une autre ait les plaisirs  
Dont le penchant de l'âge a sevré leurs désirs.

**Madame Pernelle**

Voilà les contes bleus qu'il vous faut pour vous plaire.  
Ma bru, l'on est chez vous contrainte de se taire,  
Car Madame à jaser tient le dé tout le jour ;  
Mais enfin je prétends discourir à mon tour.  
Je vous dis que mon fils n'a rien fait de plus sage  
Qu'en recueillant chez soi ce dévot personnage ;  
Que le Ciel au besoin l'a céans envoyé  
Pour redresser à tous votre esprit fourvoyé ;  
Que pour votre salut vous le devez entendre,  
Et qu'il ne reprend rien qui ne soit à reprendre.  
Ces visites, ces bals, ces conversations,  
Sont du malin esprit toutes inventions.  
Là, jamais on n'entend de pieuses paroles ;  
Ce sont propos oisifs, chansons et fariboles :  
Bien souvent le prochain en a sa bonne part,  
Et l'on y sait médire et du tiers et du quart.

Enfin les gens sensés ont leurs têtes troublées  
De la confusion de telles assemblées ;  
Mille caquets divers s'y font en moins de rien,  
Et comme l'autre jour un docteur dit fort bien,  
C'est véritablement la tour de Babylone,  
Car chacun y babille, et tout du long de l'aune ;  
Et, pour conter l'histoire où ce point l'engagea...

*(Montrant Cléante.)*

Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déjà ?  
Allez chercher vos fous qui vous donnent à rire,  
Et sans... Adieu, ma bru, je ne veux plus rien dire.  
Sachez que pour céans j'en rabats de moitié,  
Et qu'il fera beau temps quand j'y mettrai le pied.

*(Donnant un soufflet à Flipote.)*

Allons, vous ! vous rêvez, et bayez aux corneilles.  
Jour de Dieu ! je saurai vous frotter les oreilles.  
Marchons, gaupe, marchons ! ( tous sortent sauf Cléante et Dorine)

## SCÈNE II CLÉANTE, DORINE.

CLÉANTE

Comme elle s'est pour rien contre nous échauffée!  
Et que de son Tartuffe elle paraît coiffée !

DORINE

Oh vraiment, tout cela n'est rien au prix du fils;  
Et si vous l'aviez vu, vous diriez, c'est bien pis.  
Nos troubles l'avaient mis sur le pied d'homme sage,  
Et pour servir son Prince, il montra du courage:  
Mais il est devenu comme un homme hébété,  
Depuis que de Tartuffe on le voit entêté.  
Il l'appelle son frère, et l'aime dans son âme  
Cent fois plus qu'il ne fait mère, fils, fille, et femme.  
Il le choie, il l'embrasse ; et pour une maîtresse,  
On ne saurait, je pense, avoir plus de tendresse.  
À table, au plus haut bout il veut qu'il soit assis,  
Avec joie il l'y voit manger autant que six;  
Les bons morceaux de tout, il fait qu'on les lui cède ;  
Et s'il vient à roter, il lui dit, Dieu vous aide.  
Enfin il en est fou; c'est sont tout, son héros;  
Il l'admire à tous coups, le cite à tout propos;  
Ses moindres actions lui semblent des miracles,  
Et tous les mots qu'il dit, sont pour lui des oracles.  
Lui qui connaît sa dupe, et qui veut en jouir,  
Par cent dehors fardés, a l'art de l'éblouir;  
Il n'est pas jusqu'au fat, qui lui sert de garçon,  
Qui ne se mêle aussi de nous faire leçon.

## SCÈNE III ELMIRE, MARIANE, DAMIS, CLÉANTE, DORINE.

ELMIRE

Vous êtes bien heureux, de n'être point venu  
Au discours qu'à la porte elle nous a tenu.  
Mais j'ai vu mon mari; comme il ne m'a point vue,  
Je veux aller là-haut attendre sa venue.

**CLÉANTE**

Moi, je l'attends ici pour moins d'amusement  
Et je vais lui donner le bonjour seulement.

**DAMIS**

De l'hymen de ma sœur, touchez-lui quelque chose.  
J'ai soupçon que Tartuffe à son effet s'oppose ;  
Qu'il oblige mon père à des détours si grands,  
Et vous n'ignorez pas quel intérêt j'y prends.

Si même ardeur enflamme, et ma sœur, et Valère,  
La sœur de cet ami, vous le savez, m'est chère:  
Et s'il fallait...

**DORINE**

Il entre.

#### **Scène 4     *Orgon, Cléante, Dorine***

**Orgon**

Ah ! mon frère, bonjour.

**Cléante**

Je sortais, et j'ai joie à vous voir de retour :  
La campagne à présent n'est pas beaucoup fleurie.

**Orgon**

Dorine... Mon beau-frère, attendez, je vous prie.  
Vous voulez bien souffrir, pour m'ôter de souci,  
Que je m'informe un peu des nouvelles d'ici.  
Tout s'est-il, ces deux jours, passé de bonne sorte ?  
Qu'est-ce qu'on fait céans ? Comme est-ce qu'on s'y porte ?

**Dorine**

Madame eut avant-hier la fièvre jusqu'au soir,  
Avec un mal de tête étrange à concevoir.

**Orgon**

Et Tartuffe ?

**Dorine**

Il se porte à merveille.  
Gros et gras, le teint frais, et la bouche vermeille.

**Orgon**

Le pauvre homme !

**Dorine**

Le soir, elle eut un grand dégoût  
Et ne put au souper toucher à rien du tout,  
Tant sa douleur de tête était encor cruelle !

**Orgon**

Et Tartuffe ?

**Dorine**

Il soupa, lui tout seul, devant elle,

Et fort dévotement il mangea deux perdrix,  
Avec une moitié de gigot en hachis.

**Orgon**

Le pauvre homme !

**Dorine**

La nuit se passa toute entière  
Sans qu'elle pût fermer un moment la paupière ;  
Des chaleurs l'empêchaient de pouvoir sommeiller,  
Et jusqu'au jour près d'elle il nous fallut veiller.

**ORGON**

Et Tartuffe?

**DORINE**

Pressé d'un sommeil agréable,  
Il passa dans sa chambre, au sortir de la table;  
Et dans son lit bien chaud, il se mit tout soudain,  
Où sans trouble il dormit jusques au lendemain.

**ORGON**

Le pauvre homme!

**DORINE**

À la fin, par nos raisons gagnée,  
Elle se résolut à souffrir la saignée,  
Et le soulagement suivit tout aussitôt.

**ORGON**

Et Tartuffe?

**DORINE**

Il reprit courage comme il faut ;  
Et contre tous les maux fortifiant son âme,  
Pour réparer le sang qu'avait perdu Madame,  
But à son déjeuner, quatre grands coups de vin.

**ORGON**

Et Tartuffe?

**DORINE**

Pressé d'un sommeil agréable,  
Il passa dans sa chambre, au sortir de la table;  
Et dans son lit bien chaud, il se mit tout soudain,  
Où sans trouble il dormit jusques au lendemain.

**ORGON**

Le pauvre homme!

**DORINE**

À la fin, par nos raisons gagnée,  
Elle se résolut à souffrir la saignée,  
Et le soulagement suivit tout aussitôt.

**ORGON**

Et Tartuffe?

**DORINE**

Il reprit courage comme il faut ;  
Et contre tous les maux fortifiant son âme,  
Pour réparer le sang qu'avait perdu Madame,  
But à son déjeuner, quatre grands coups de vin.

**ORGON**

Le pauvre homme

**DORINE**

Tous deux se portent bien enfin;  
Et je vais à Madame annoncer par avance,  
La part que vous prenez à sa convalescence.

**SCÈNE V      ORGON, CLÉANTE.**

**CLÉANTE**

À votre nez, mon frère, elle se rit de vous;  
Et sans avoir dessein de vous mettre en courroux,  
Je vous dirai tout franc, que c'est avec justice.  
A-t-on jamais parlé d'un semblable caprice?  
Et se peut-il qu'un homme ait un charme aujourd'hui  
À vous faire oublier toutes choses pour lui ?  
Qu'après avoir chez vous réparé sa misère,  
Vous en veniez au point...

**ORGON**

Halte-là, mon beau-frère,  
Vous ne connaissez pas celui dont vous parlez.

**CLÉANTE**

Je ne le connais pas, puisque vous le voulez:  
Mais enfin, pour savoir quel homme ce peut être...

**ORGON**

Mon frère, vous seriez charmé de le connaître,  
Et vos ravissements ne prendraient point de fin.  
C'est un homme... qui... ha... un homme... un homme enfin.  
Qui suit bien ses leçons, goûte une paix profonde,  
Et comme du fumier, regarde tout le monde.  
Oui, je deviens tout autre avec son entretien,  
Il m'enseigne à n'avoir affection pour rien;  
De toutes amitiés il détache mon âme;  
Et je verrais mourir frère, enfants, mère, et femme,  
Que je m'en soucierais autant que de cela.

**CLÉANTE**

Les sentiments humains, mon frère, que voilà !

**ORGON**



Ha, si vous aviez vu comme j'en fis rencontre,  
Vous auriez pris pour lui l'amitié que je montre.  
Chaque jour à l'église il venait d'un air doux,  
Tout vis-à-vis de moi, se mettre à deux genoux.  
Il attirait les yeux de l'assemblée entière,  
Par l'ardeur dont au Ciel il poussait sa prière:  
Il faisait des soupirs, de grands élancements,  
Et baisait humblement la terre à tous moments;  
Et lorsque je sortais, il me devançait vite,  
Pour m'aller à la porte offrir de l'eau bénite.  
Instruit par son garçon, qui dans tout l'imitait,  
Et de son indigence, et de ce qu'il était,  
Je lui faisais des dons; mais avec modestie,  
Il me voulait toujours en rendre une partie.  
C'est trop, me disait-il, c'est trop de la moitié,  
Je ne mérite pas de vous faire pitié:  
Et quand je refusais de le vouloir reprendre,  
Aux pauvres, à mes yeux, il allait le répandre.  
Enfin le Ciel, chez moi, me le fit retirer,  
Et depuis ce temps-là, tout semble y prospérer.  
Je vois qu'il reprend tout, et qu'à ma femme même,  
Il prend pour mon honneur un intérêt extrême;  
Il m'avertit des gens qui lui font les yeux doux,  
Et plus que moi, six fois, il s'en montre jaloux.  
Mais vous ne croiriez point jusqu'où monte son zèle;  
Il s'impute à pécher la moindre bagatelle,  
Un rien presque suffit pour le scandaliser,  
Jusque-là qu'il se vint l'autre jour accuser  
D'avoir pris une puce en faisant sa prière,  
Et de l'avoir tuée avec trop de colère.

### CLÉANTE

Parbleu, vous êtes fou, mon frère, que je crois.  
Avec de tels discours vous moquez-vous de moi?  
Et que prétendez-vous que tout ce badinage...

### ORGON

Mon frère, ce discours sent le libertinage.  
Vous en êtes un peu dans votre âme entiché;  
Et comme je vous l'ai plus de dix fois prêché,  
Vous vous attirerez quelque méchante affaire.

### CLÉANTE

Voilà de vos pareils le discours ordinaire.  
Ils veulent que chacun soit aveugle comme eux.  
C'est être libertin, que d'avoir de bons yeux;  
Et qui n'adore pas de vaines simagrées,

N'a ni respect, ni foi, pour les choses sacrées.  
 Allez, tous vos discours ne me font point de peur;  
 Je sais comme je parle, et le Ciel voit mon cœur.  
 De tous vos façonniers on n'est point les esclaves,  
 Il est de faux dévots, ainsi que de faux braves:  
 Ces gens, qui par une âme à l'intérêt soumise,  
 Font de dévotion métier et marchandise,  
 Et veulent acheter crédit, et dignités,  
 À prix de faux clins d'yeux, et d'éclans affectés. (...)  
 Qui savent ajuster leur zèle avec leurs vices,  
 Sont prompts, vindicatifs, sans foi, pleins d'artifices,  
 Et pour perdre quelqu'un, couvrent insolemment,  
 De l'intérêt du Ciel, leur fier ressentiment ;  
 D'autant plus dangereux dans leur âpre colère,  
 Qu'ils prennent contre nous des armes qu'on révère,  
 Et que leur passion dont on leur sait bon gré,  
 Veut nous assassiner avec un fer sacré.  
 De ce faux caractère, on en voit trop paraître;  
 Mais les dévots de cœur sont aisés à connaître. (...)  
 Ce titre par aucun ne leur est débattu,  
 Ce ne sont point du tout fanfarons de vertu,  
 On ne voit point en eux ce faste insupportable,  
 Et leur dévotion est humaine, est traitable.  
 Ils ne censurent point toutes nos actions,  
 Ils trouvent trop d'orgueil dans ces corrections,  
 Et laissant la fierté des paroles aux autres,  
 C'est par leurs actions, qu'ils reprennent les nôtres.  
 L'apparence du mal a chez eux peu d'appui  
 Et leur âme est portée à juger bien d'autrui ;  
 Point de cabale en eux; point d'intrigues à suivre;  
 On les voit pour tous soins, se mêler de bien vivre.  
 Jamais contre un pécheur ils n'ont d'acharnement.  
 Ils attachent leur haine au péché seulement,  
 Et ne veulent point prendre, avec un zèle extrême,  
 Les intérêts du Ciel, plus qu'il ne veut lui-même.  
 Votre homme, à dire vrai, n'est pas de ce modèle,  
 C'est de fort bonne foi que vous vantez son zèle,  
 Mais par un faux éclat je vous crois ébloui

#### **ORGON**

Monsieur mon cher beau-frère, avez-vous tout dit?

#### **CLÉANTE**

Oui.

#### **ORGON**

Je suis votre valet. *(Il veut s'en aller.)*

#### **CLÉANTE**

De grâce, un mot, mon frère,  
 Laissons là ce discours. Vous savez que Valère,  
 Pour être votre gendre, a parole de vous.

#### **ORGON**

Oui.

**CLÉANTE**

Vous aviez pris jour pour un lien si doux.

**ORGON**

Il est vrai.

**CLÉANTE**

Pourquoi donc en différer la fête?

**ORGON**

Je ne sais.

**CLÉANTE**

Auriez-vous autre pensée en tête?

**ORGON**

Peut-être.

**CLÉANTE**

Vous voulez manquer à votre foi?

**ORGON**

Je ne dis pas cela.

**CLÉANTE**

Nul obstacle, je crois,

Ne vous peut empêcher d'accomplir vos promesses.

**ORGON**

Selon.

**CLÉANTE**

Pour dire un mot, faut-il tant de finesses?

Valère, sur ce point, me fait vous visiter.

**ORGON**

Le Ciel en soit loué.

**CLÉANTE**

Mais que lui reporter?

**ORGON**

Tout ce qu'il vous plaira.

**CLÉANTE**

Mais il est nécessaire

De savoir vos desseins. Quels sont-ils donc?

**ORGON**

De faire

Ce que le Ciel voudra.

**CLÉANTE**

Mais parlons tout de bon.

Valère a votre foi. La tiendrez-vous, ou non?

**ORGON**

Adieu.

**CLÉANTE**

Pour son amour, je crains une disgrâce,

Et je dois l'avertir de tout ce qui se passe.

## ACTE II

### *Scène 1    Orgon, Mariane.*

**Orgon**

Mariane.

**Mariane.**

Mon père.

**Orgon**

Approchez. J'ai de quoi

Vous parler en secret.

**Mariane**

Que cherchez-vous ?

**Orgon** *(Il regarde dans un petit cabinet.)*

Je vois

Si quelqu'un n'est point là qui pourrait nous entendre,

Car ce petit endroit est propre pour surprendre.

Or sus, nous voilà bien. J'ai, Mariane, en vous

Reconnu de tout temps un esprit assez doux,

Et de tout temps aussi vous m'avez été chère.

**Mariane**

Je suis fort redevable à cet amour de père.

**Orgon**

C'est fort bien dit, ma fille ; et pour le mériter,

Vous devez n'avoir soin que de me contenter.

**Mariane**

C'est où je mets aussi ma gloire la plus haute.

**Orgon**

Fort bien. Que dites-vous de Tartuffe notre hôte ?

**Mariane**

Qui, moi ?

**Orgon**

Vous. Voyez bien comme vous répondrez.

**Mariane**

Hélas ! j'en dirai, moi, tout ce que vous voudrez.

**Orgon**

C'est parler sagement. Dites-moi donc, ma fille,

Qu'en toute sa personne un haut mérite brille,  
Qu'il touche votre cœur, et qu'il vous serait doux  
De le voir par mon choix devenir votre époux.  
Eh ?

*Mariane se recule avec surprise.*

**Mariane**  
Eh ?

**Orgon**  
Qu'est-ce ?

**Mariane**  
Plaît-il ?

**Orgon**  
Quoi ?

**Mariane**  
Me suis-je méprise ?

**Orgon**  
Comment ?

**Mariane**  
Qui voulez-vous, mon père, que je dise  
Qui me touche le cœur, et qu'il me serait doux  
De voir par votre choix devenir mon époux ?

**Orgon**  
Tartuffe.

**Mariane**  
  
Il n'en est rien, mon père, je vous jure.  
Pourquoi me faire dire une telle imposture ?

**Orgon**  
Mais je veux que cela soit une vérité ;  
Et c'est assez pour vous que je l'aie arrêté.

**Mariane**  
Quoi ! vous voulez, mon père ...

**Orgon**  
Oui, je prétends, ma fille,  
Unir par votre hymen Tartuffe à ma famille.  
Il sera votre époux, j'ai résolu cela ;

## Scène 2     *Dorine, Orgon, Mariane.*

**Orgon**

Que faites-vous là ?  
La curiosité qui vous presse est bien forte,  
Mamie, à nous venir écouter de la sorte.

**Dorine**

Vraiment, je ne sais pas si c'est un bruit qui part  
De quelque conjecture ou d'un coup de hasard,  
Mais de ce mariage on m'a dit la nouvelle,  
Et j'ai traité cela de pure bagatelle.

**Orgon**

Quoi donc ! la chose est-elle incroyable ?

**Dorine**

À tel point,  
Que vous-même, Monsieur, je ne vous en crois point.

**Orgon**

Je sais bien le moyen de vous le faire croire.

**Dorine**

Oui, oui, vous nous contez une plaisante histoire.

**Orgon**

Je conte justement ce qu'on verra dans peu.

**Dorine**

Chansons !

**Orgon**

Ce que je dis, ma fille, n'est point jeu.

**Dorine**

Allez, ne croyez point à Monsieur votre père !  
Il raille.

**Orgon**

Je vous dis...

**Dorine**

Non, vous avez beau faire,  
On ne vous croira point.

**Orgon**

À la fin, mon courroux...

**Dorine**

Hé bien ! on vous croit donc, et c'est tant pis pour vous.  
Quoi ! se peut-il, Monsieur, qu'avec l'air d'homme sage  
Et cette large barbe au milieu du visage,  
Vous soyez assez fou pour vouloir...

**Orgon**

Écoutez :  
Vous avez pris céans certaines privautés  
Qui ne me plaisent point, je vous le dis, mamie.

**Dorine**

Parlons sans nous fâcher, Monsieur, je vous supplie.  
Vous moquez-vous des gens d'avoir fait ce complot ?  
Votre fille n'est point l'affaire d'un bigot(...)  
Ferez-vous possesseur, sans quelque peu d'ennui,  
D'une fille comme elle un homme comme lui ?  
Et ne devez-vous pas songer aux bienséances  
Et de cette union prévoir les conséquences ?  
Sachez que d'une fille on risque la vertu,  
Lorsque dans son hymen son goût est combattu ;  
Que le dessein d'y vivre en honnête personne  
Dépend des qualités du mari qu'on lui donne,(...)  
Il est bien difficile enfin d'être fidèle  
À de certains maris faits d'un certain modèle,  
Et qui donne à sa fille un homme qu'elle hait  
Est responsable au Ciel des fautes qu'elle fait.  
Songez à quels périls votre dessein vous livre.

**Orgon**

Je vous dis qu'il me faut apprendre d'elle à vivre.

**Dorine**

Vous n'en feriez que mieux de suivre mes leçons.

**Orgon**

Ne nous amusons point, ma fille, à ces chansons,  
Je sais ce qu'il vous faut, et je suis votre père.  
J'avais donné pour vous ma parole à Valère ;  
Mais, outre qu'à jouer on dit qu'il est enclin,  
Je le soupçonne encor d'être un peu libertin ;  
Je ne remarque point qu'il hante les églises.

**Dorine**

Voulez-vous qu'il y coure à vos heures précises,  
Comme ceux qui n'y vont que pour être aperçus ?

**Orgon**

Je ne demande pas votre avis là-dessus.(...)  
Cet hymen de tous biens comblera vos désirs,

Il sera tout confit en douceurs et plaisirs.  
Ensemble vous vivrez, dans vos ardeurs fidèles,  
Comme deux vrais enfants, comme deux tourterelles.  
À nul fâcheux débat jamais vous n'en viendrez,  
Et vous ferez de lui tout ce que vous voudrez.

**Dorine**

Elle ? elle n'en fera qu'un sot, je vous assure.(...)

**Orgon**

Cessez de m'interrompre, et songez à vous taire,  
Sans mettre votre nez où vous n'avez que faire.

**Dorine**

Je n'en parle, Monsieur, que pour votre intérêt.  
*(Elle l'interrompt toujours au moment qu'il se retourne pour parler à sa fille.)*

**Orgon**

C'est prendre trop de soin : taisez-vous, s'il vous plaît.

**Dorine**

Si l'on ne vous aimait...

**Orgon**

Je ne veux pas qu'on m'aime.

**Dorine**

Et je veux vous aimer, Monsieur, malgré vous-même.

**Orgon**

Ah !

**Dorine**

Ah ! Votre honneur m'est cher, et je ne puis souffrir  
Qu'aux brocards d'un chacun vous alliez vous offrir.

**Orgon**

Vous ne vous taisez point ?

**Dorine**

C'est une conscience  
Que de vous laisser faire une telle alliance.

**Orgon**

Te tairas-tu, serpent, dont les traits effrontés...

**Dorine**

Ah ! vous êtes dévot, et vous vous emportez ?



**Orgon**

Oui, ma bile s'échauffe à toutes ces fadaïses,  
Et tout résolument je veux que tu te taises.

**Dorine**

Soit. Mais, ne disant mot, je n'en pense pas moins.

**Orgon**

Pense, si tu le veux ; mais applique tes soins.  
À ne m'en point parler, ou... Suffit.  
À ne m'en point parler, ou... Suffit. (*Se retournant vers sa fille.*)  
À ne m'en point parler, ou... Suffit. Comme sage,  
J'ai pesé mûrement toutes choses.

**Dorine**

J'ai pesé mûrement toutes choses. J'enrage  
De ne pouvoir parler.  
*Elle se tait lorsqu'il tourne la tête.*

**Orgon**

Sans être damoiseau,  
Tartuffe est fait de sorte...

**Dorine**

Oui, c'est un beau museau !

**Orgon**

Que, quand tu n'aurais même aucune sympathie  
Pour tous les autres dons...  
(*Il se retourne devant elle, et la regarde les bras croisés.*)

**Dorine**

La voilà bien lotie !  
Si j'étais en sa place, un homme assurément  
Ne m'épouserait pas de force impunément,  
Et je lui ferais voir bientôt après la fête,  
Qu'une femme a toujours une vengeance prête.

**Orgon**

Donc de ce que je dis on ne fera nul cas ?

**Dorine**

De quoi vous plaignez-vous ? Je ne vous parle pas.

**Orgon**

Qu'est-ce que tu fais donc ?

**Dorine**

Je me parle à moi-même.

**Orgon**

Fort bien. Pour châtier son insolence extrême,  
Il faut que je lui donne un revers de ma main.  
*(Il se met en posture de lui donner un soufflet ; et Dorine, à chaque coup d'œil qu'il jette, se tient droite sans parler.)*

Ma fille, vous devez approuver mon dessein...  
Croire que le mari... que j'ai su vous élire...  
*(À Dorine)*  
Que ne te parles-tu ?

**Dorine**

Je n'ai rien à me dire.

**Orgon**

Encore un petit mot.

**Dorine**

Il ne me plaît pas, moi.

**Orgon**

Certes, je t'y guettais.

**Dorine**

Quelque sottise, ma foi !

**Orgon**

Enfin, ma fille, il faut payer d'obéissance,  
Et montrer pour mon choix entière déférence.

**Dorine, en s'enfuyant.**

Je me moquerais fort de prendre un tel époux.  
*(Il lui veut donner un soufflet et la manque.)*

**Orgon**

Vous avez là, ma fille, une peste avec vous,  
Avec qui sans péché je ne saurais plus vivre.  
Je me sens hors d'état maintenant de poursuivre ;  
Ses discours insolents m'ont mis l'esprit en feu,  
Et je vais prendre l'air pour me rasseoir un peu.

**Scène 3 Dorine, Mariane.****Dorine**

Avez-vous donc perdu, dites-moi, la parole,  
Et faut-il qu'en ceci je fasse votre rôle ?  
Souffrir qu'on vous propose un projet insensé  
Sans que du moindre mot vous l'ayez repoussé !

**Mariane**

Contre un père absolu que veux-tu que je fasse ?

**Dorine**

Ce qu'il faut pour parer une telle menace.

**Mariane**

Quoi ?

**Dorine**

Lui dire qu'un cœur n'aime point par autrui ;  
Que vous vous mariez pour vous, non pas pour lui ;  
Qu'étant celle pour qui se fait toute l'affaire,  
C'est à vous, non à lui, que le mari doit plaire,  
Et que, si son Tartuffe est pour lui si charmant,  
Il le peut épouser sans nul empêchement.

**Mariane**

Un père, je l'avoue, a sur nous tant d'empire  
Que je n'ai jamais eu la force de rien dire.

**Dorine**

Mais raisonnons. Valère a fait pour vous des pas :  
L'aimez-vous, je vous prie, ou ne l'aimez-vous pas ?

**Mariane**

Ah ! qu'envers mon amour ton injustice est grande,  
Dorine ! me dois-tu faire cette demande ?  
T'ai-je pas là-dessus ouvert cent fois mon cœur,  
Et sais-tu pas pour lui jusqu'où va mon ardeur ?

**Dorine**

Que sais-je si le cœur a parlé par la bouche,  
Et si c'est tout de bon que cet amant vous touche ?

**Mariane**

Tu me fais un grand tort, Dorine, d'en douter,  
Et mes vrais sentiments ont su trop éclater.

**Dorine**

Enfin, vous l'aimez donc ?

**Mariane**

Oui, d'une ardeur extrême.

**Dorine**

Et, selon l'apparence, il vous aime de même ?

**Mariane**

Je le crois.

**Dorine**

Et tous deux brûlez également  
De vous voir mariés ensemble ?

**Mariane**

Assurément.

**Dorine**

Sur cette autre union quelle est donc votre attente ?

**Mariane**

De me donner la mort si l'on me violente.

**Dorine**

Fort bien. C'est un recours où je ne songeais pas :  
Vous n'avez qu'à mourir pour sortir d'embarras.  
Le remède, sans doute est merveilleux. J'enrage  
Lorsque j'entends tenir ces sortes de langage.

**Mariane**

Mon Dieu, de quelle humeur, Dorine, tu te rends !  
Tu ne compatis point aux déplaisirs des gens.

**Dorine**

Je ne compatis point à qui dit des sornettes,  
Et dans l'occasion mollit comme vous faites.

**Mariane**

Mais que veux-tu ? Si j'ai de la timidité...

**Dorine**

Mais l'amour dans un cœur veut de la fermeté.

**Mariane**

Mais n'en gardé-je pas pour les feux de Valère ?  
Et n'est-ce pas à lui de m'obtenir d'un père ?

**Dorine**

Mais quoi ! si votre père est un bourru fieffé,  
Qui s'est de son Tartuffe entièrement coiffé  
Et manque à l'union qu'il avait arrêtée,  
La faute à votre amant doit-elle être imputée ?

**Mariane**

Veux tu donc voir mes feux par le monde étalés ?(...)

**Dorine**

Non, non, je ne veux rien. Je vois que vous voulez  
Être à Monsieur Tartuffe, et j'aurais, quand j'y pense,  
Tort de vous détourner d'une telle alliance.  
Quelle raison aurais-je à combattre vos vœux ?  
Le parti, de soi-même, est fort avantageux.(...)  
Tout le monde déjà de gloire le couronne ;  
Il est noble chez lui, bien fait de sa personne.  
Il a l'oreille rouge et le teint bien fleuri :  
Vous vivrez trop contente avec un tel mari.

**Mariane**

Mon Dieu ...

**Dorine**

Quelle allégresse aurez-vous dans votre âme,  
Quand d'un époux si beau vous vous verrez la femme !

**Mariane**

Ha ! cesse, je te prie, un semblable discours,  
Et contre cet hymen ouvre-moi du secours.  
C'en est fait, je me rends, et suis prête à tout faire.

**Dorine**

Non, il faut qu'une fille obéisse à son père,  
Voulût-il lui donner un singe pour époux.  
Votre sort est fort beau, de quoi vous plaignez-vous ?(...)

**Mariane**

Ah ! tu me fais mourir.  
De tes conseils plutôt songe à me secourir.

**Dorine**

Je suis votre servante.

**Mariane**

Eh ! Dorine, de grâce...

**Dorine**

Il faut, pour vous punir, que cette affaire passe.

**Mariane**

Ma pauvre fille !

**Dorine**

Non.

**Mariane**

Si mes vœux déclarés...

**Dorine**

Point. Tartuffe est votre homme, et vous en tâterez.

**Mariane**

Tu sais qu'à toi toujours je me suis confiée :  
Fais-moi...

**Dorine**

Non, vous serez, ma foi, tartuffiée.

**Mariane**

Hé bien ! puisque mon sort ne saurait t'émouvoir,  
Laisse-moi désormais toute à mon désespoir.  
(Elle veut s'en aller.)

**Dorine**

Hé ! là, là, revenez. Je quitte mon courroux.  
Il faut nonobstant tout avoir pitié de vous.

**Mariane**

Vois-tu, si l'on m'expose à ce cruel martyre,  
Je te le dis, Dorine, il faudra que j'expire.

**Dorine**

Ne vous tourmentez point. On peut adroitement  
Empêcher... Mais voici Valère, votre amant.

## **SCÈNE IV VALÈRE, MARIANE, DORINE.**

**VALÈRE**

On vient de débiter, Madame, une nouvelle,  
Que je ne savais pas, et qui sans doute est belle.

**MARIANE**

Quoi?

**VALÈRE**

Que vous épousez Tartuffe.

**MARIANE**

Il est certain

Que mon père s'est mis en tête ce dessein.

**VALÈRE**

Votre père, Madame...

**MARIANE**

A changé de visée.

La chose vient par lui de m'être proposée.

**VALÈRE**

Quoi, sérieusement?

**MARIANE**

Oui, sérieusement;

Il s'est, pour cet hymen, déclaré hautement.

**VALÈRE**

Et quel est le dessein où votre âme s'arrête,  
Madame?

**MARIANE**

Je ne sais.

**VALÈRE**

La réponse est honnête.

Vous ne savez?

**MARIANE**

Non.

**VALÈRE**

Non?

**MARIANE**

Que me conseillez-vous?

**VALÈRE**

Je vous conseille, moi, de prendre cet époux.

**MARIANE**

Vous me le conseillez?

**VALÈRE**

Oui.

**MARIANE**

Tout de bon?

**VALÈRE**

Sans doute.

Le choix est glorieux, et vaut bien qu'on l'écoute.

**MARIANE**

Hé bien, c'est un conseil, Monsieur, que je reçois.

**VALÈRE**

Vous n'aurez pas grand'peine à le suivre, je crois.

**MARIANE**

Pas plus qu'à le donner en a souffert votre âme.

**VALÈRE**

Moi, je vous l'ai donné pour vous plaire, Madame.

**MARIANE**

Et moi, je le suivrai, pour vous faire plaisir.

**DORINE**

Voyons ce qui pourra de ceci réussir.

**VALÈRE**

C'est donc ainsi qu'on aime? Et c'était tromperie,  
Quand vous...

**MARIANE**

Ne parlons point de cela, je vous prie.

Vous m'avez dit tout franc, que je dois accepter

Celui que, pour époux, on me veut présenter:

Et je déclare, moi, que je prétends le faire,

Puisque vous m'en donnez le conseil salutaire.

**VALÈRE**

Ne vous excusez point sur mes intentions.

Vous aviez pris déjà vos résolutions;

Et vous vous saisissez d'un prétexte frivole,

Pour vous autoriser à manquer de parole.

**MARIANE**

Il est vrai, c'est bien dit.

**VALÈRE**

Sans doute, et votre cœur

N'a jamais eu pour moi de véritable ardeur.

**MARIANE**

Hélas! Permis à vous d'avoir cette pensée.

**VALÈRE**

Oui, oui, permis à moi; mais mon âme offensée

Vous préviendra, peut-être, en un pareil dessein;

Et je sais où porter, et mes vœux, et ma main.

**MARIANE**

Ah! je n'en doute point; et les ardeurs qu'excite

Le mérite...

**VALÈRE**

Mon Dieu, laissons là le mérite;

J'en ai fort peu, sans doute, et vous en faites foi:

Mais j'espère aux bontés qu'une autre aura pour moi;

Et j'en sais de qui l'âme, à ma retraite ouverte,

Consentira sans honte à réparer ma perte.

**MARIANE**

La perte n'est pas grande, et de ce changement

Vous vous consolerez assez facilement.

**VALÈRE**

J'y ferai mon possible, et vous le pouvez croire.

Un cœur qui nous oublie, engage notre gloire.

Il faut à l'oublier, mettre aussi tous nos soins.

Si l'on n'en vient à bout, on le doit feindre au moins;

Et cette lâcheté jamais ne se pardonne,

De montrer de l'amour pour qui nous abandonne.

**MARIANE**

Ce sentiment, sans doute, est noble, et relevé.

**VALÈRE**

Fort bien, et d'un chacun il doit être approuvé.

Hé quoi! vous voudriez qu'à jamais, dans mon âme,

Je gardasse pour vous les ardeurs de ma flamme?

Et vous visse, à mes yeux, passer en d'autres bras,

Sans mettre ailleurs un cœur dont vous ne voulez pas?

**MARIANE**

Au contraire, pour moi, c'est ce que je souhaite;

Et je voudrais déjà que la chose fût faite.

**VALÈRE**

Vous le voudriez?

**MARIANE**

Oui.

**VALÈRE**

C'est assez m'insulter,

Madame, et de ce pas je vais vous contenter.

*(Il fait un pas pour s'en aller, et revient toujours.)*



**MARIANE**

Fort bien.

**VALÈRE**

Souvenez-vous au moins, que c'est vous-même  
Qui contraignez mon cœur à cet effort extrême.

**MARIANE**

Oui.

**VALÈRE**

Et que le dessein que mon âme conçoit,  
N'est rien qu'à votre exemple.

**MARIANE**

À mon exemple, soit.

**VALÈRE**

Suffit; vous allez être à point nommé servie.

**MARIANE**

Tant mieux.

**VALÈRE**

Vous me voyez, c'est pour toute ma vie.

**MARIANE**

À la bonne heure.

**VALÈRE**

Euh?

*(Il s'en va; et lorsqu'il est vers la porte, il se retourne.)*

**MARIANE**

Quoi?

**VALÈRE**

Ne m'appellez-vous pas?

**MARIANE**

Moi! vous rêvez.

**VALÈRE**

Hé bien, je poursuis donc mes pas.

Adieu, Madame.

**MARIANE**

Adieu, Monsieur.

**DORINE**

Pour moi, je pense

Que vous perdez l'esprit, par cette extravagance;

Et je vous ai laissé tout du long quereller,

Pour voir où tout cela pourrait enfin aller.

Holà, Seigneur Valère.

*(Elle va l'arrêter par le bras et lui fait mine de grande résistance.)*

**VALÈRE**

Hé, que veux-tu, Dorine?

**DORINE**

Venez ici.

**VALÈRE**

Non, non, le dépit me domine.

Ne me détourne point de ce qu'elle a voulu.

**DORINE**

Arrêtez.

**VALÈRE**

Non, vois-tu, c'est un point résolu.

**DORINE**

Ah !

**MARIANE**

Il souffre à me voir, ma présence le chasse ;  
Et je ferai bien mieux, de lui quitter la place.

**DORINE.** (*Elle quitte Valère, et court à Mariane.*)

À l'autre. Où courez-vous ?

**MARIANE**

Laisse.

**DORINE**

Il faut revenir.

**MARIANE**

Non, non, Dorine, en vain tu veux me retenir.

**VALÈRE**

Je vois bien que ma vue est pour elle un supplice  
Et sans doute, il vaut mieux que je l'en affranchisse.

**DORINE.** (*Elle quitte Mariane, et court à Valère.*)

Encor ? Diantre soit fait de vous, si je le veux.  
Cessez ce badinage, et venez çà tous deux.

(*Elle les tire l'un et l'autre.*)

**VALÈRE**

Mais quel est ton dessein ?

**MARIANE**

Qu'est-ce que tu veux faire ?

**DORINE**

Vous bien remettre ensemble, et vous tirer d'affaire.  
Êtes-vous fou, d'avoir un pareil démêlé ?

**VALÈRE**

N'as-tu pas entendu comme elle m'a parlé ?

**DORINE**

Êtes-vous folle, vous, de vous être emportée ?

**MARIANE**

N'as-tu pas vu la chose, et comme il m'a traitée ?

**DORINE**

Sottise des deux parts. Elle n'a d'autre soin,  
Que de se conserver à vous, j'en suis témoin.  
Il n'aime que vous seule, et n'a point d'autre envie  
Que d'être votre époux ; j'en répons sur ma vie.

**MARIANE**

Pourquoi donc me donner un semblable conseil ?

**VALÈRE**

Pourquoi m'en demander sur un sujet pareil ?

**DORINE**

Vous êtes fous tous deux. Çà, la main l'un, et l'autre.  
Allons, vous.

**VALÈRE,** en donnant sa main à Dorine.

À quoi bon ma main?

**DORINE**

Ah! çà, la vôtre.

**MARIANE**, (en donnant aussi sa main.)

De quoi sert tout cela?

**DORINE**

Mon Dieu, vite, avancez.

Vous vous aimez tous deux plus que vous ne pensez.

**VALÈRE**

Mais ne faites donc point les choses avec peine,

Et regardez un peu les gens sans nulle haine.

(Mariane tourne l'œil sur Valère, et fait un petit sourire.)

**DORINE**

À vous dire le vrai, les amants sont bien fous!

**VALÈRE**

Ho ça! n'ai-je pas lieu de me plaindre de vous?

Et pour n'en point mentir, n'êtes-vous pas méchante,

De vous plaire à me dire une chose affligeante?

**MARIANE**

Mais vous, n'êtes-vous pas l'homme le plus ingrat...

**DORINE**

Pour une autre saison, laissons tout ce débat,

Et songeons à parer ce fâcheux mariage.

**MARIANE**

Dis-nous donc quels ressorts il faut mettre en usage.

**DORINE**

Nous en ferons agir de toutes les façons.

Votre père se moque, et ce sont des chansons.

Mais, pour vous, il vaut mieux qu'à son extravagance,

D'un doux consentement vous prêtiez l'apparence,

Afin qu'en cas d'alarme, il vous soit plus aisé

De tirer en longueur cet hymen proposé.

En attrapant du temps, à tout on remédie.

Tantôt vous payerez de quelque maladie,

Qui viendra tout à coup, et voudra des délais.

Tantôt vous payerez de présages mauvais;

Vous aurez fait d'un mort la rencontre fâcheuse,

Cassé quelque miroir, ou songé d'eau bourbeuse.

Enfin le bon de tout, c'est qu'à d'autres qu'à lui,

On ne vous peut lier, que vous ne disiez oui

Mais pour mieux réussir, il est bon, ce me semble,

Qu'on ne vous trouve point tous deux parlant ensemble.

(À Valère.)

Sortez, et sans tarder, employez vos amis

Pour vous faire tenir ce qu'on vous a promis.

Nous allons réveiller les efforts de son frère,

Et dans notre parti jeter la belle-mère.

Adieu.

**VALÈRE**, à Mariane.

Quelques efforts que nous préparions tous,

Ma plus grande espérance, à vrai dire, est en vous.

**MARIANE**, à Valère.

Je ne vous réponds pas des volontés d'un père;  
Mais je ne serai point à d'autre qu'à Valère.

**VALÈRE**

Que vous me comblez d'aise! Et quoi que puisse oser...

**DORINE**

Ah! Jamais les amants ne sont las de jaser.

Sortez, vous dis-je.

**VALÈRE**. Il fait un pas, et revient.

Enfin...

**DORINE**

Quel caquet est le vôtre!

Tirez de cette part; et vous, tirez de l'autre.

*Elles les poussent hors de scène*

## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE      DAMIS, DORINE.

**DAMIS**

Que la foudre, sur l'heure, achève mes destins;  
Qu'on me traite partout, du plus grand des faquins,  
S'il n'est aucun respect, ni pouvoir, qui m'arrêtent,  
Et si je ne fais pas quelque coup de ma tête.

**DORINE**

De grâce, modérez un tel emportement,  
Votre père n'a fait qu'en parler simplement :  
On n'exécute pas tout ce qui se propose;  
Et le chemin est long, du projet à la chose.

**DAMIS**

Il faut que de ce fat j'arrête les complots,  
Et qu'à l'oreille, un peu, je lui dise deux mots.

**DORINE**

Ha, tout doux; envers lui, comme envers votre père,  
Laissez agir les soins de votre belle-mère.  
Sur l'esprit de Tartuffe, elle a quelque crédit;  
Il se rend complaisant à tout ce qu'elle dit,  
Et pourrait bien avoir douceur de cœur pour elle.  
Plût à Dieu qu'il fût vrai! la chose serait belle.  
Enfin votre intérêt l'oblige à le mander;  
Sur l'hymen qui vous trouble, elle veut le sonder,  
Savoir ses sentiments, et lui faire connaître  
Quels fâcheux démêlés il pourra faire naître;  
S'il faut qu'à ce dessein il prête quelque espoir. (...)

**DAMIS**

Je puis être présent à tout cet entretien.

**DORINE**

Point, il faut qu'ils soient seuls.

**DAMIS**

Je ne lui dirai rien.

**DORINE**

Vous vous moquez; on sait vos transports ordinaires,  
Et c'est le vrai moyen de gâter les affaires.

Sortez.

**DAMIS**

Non, je veux voir, sans me mettre en courroux.

**DORINE**

Que vous êtes fâcheux! Il vient, retirez-vous.

**SCÈNE II TARTUFFE, LAURENT, DORINE. TARTUFFE,**

**TARTUFFE** (*apercevant Dorine*)

Laurent, serrez ma haine, avec ma discipline,  
Et priez que toujours le Ciel vous illumine.  
Si l'on vient pour me voir, je vais aux prisonniers,  
Des aumônes que j'ai, partager les deniers.

**DORINE**

Que d'affectation, et de forfanterie!

**TARTUFFE**

Que voulez-vous?

**DORINE**

Vous dire...

**TARTUFFE.** (*Tire un mouchoir de sa poche.*)

Ah! Mon Dieu, je vous prie, Avant que de parler, prenez-moi ce mouchoir.  
Comment?

**TARTUFFE**

Couvrez ce sein, que je ne saurais voir.  
Par de pareils objets les âmes sont blessées,  
Et cela fait venir de coupables pensées.

**DORINE**

Vous êtes donc bien tendre à la tentation;  
Et la chair, sur vos sens, fait grande impression?  
Certes, je ne sais pas quelle chaleur vous monte:  
Mais à convoiter, moi, je ne suis pas si prompte;  
Et je vous verrais nu du haut jusques en bas,  
Que toute votre peau ne me tenterait pas.

**TARTUFFE**

Mettez dans vos discours un peu de modestie,  
Ou je vais, sur-le-champ, vous quitter la partie.

**DORINE**

Non, non, c'est moi qui vais vous laisser en repos,  
Et je n'ai seulement qu'à vous dire deux mots.  
Madame va venir dans cette salle basse,  
Et d'un mot d'entretien vous demande la grâce.

**TARTUFFE**

Hélas! Très volontiers.

**DORINE, en soi-même.**

Comme il se radoucit!

Ma foi, je suis toujours pour ce que j'en ai dit.

**TARTUFFE**

Viendra-t-elle bientôt?

**DORINE**

Je l'entends, ce me semble.

Oui, c'est elle en personne, et je vous laisse ensemble.

**SCÈNE III ELMIRE, TARTUFFE.**

**TARTUFFE**

Que le Ciel à jamais, par sa toute bonté,

Et de l'âme, et du corps, vous donne la santé.

**ELMIRE**

Je suis fort obligée à ce souhait pieux:

Mais prenons une chaise, afin d'être un peu mieux.

**TARTUFFE**

Comment, de votre mal, vous sentez-vous remise?

**ELMIRE**

Fort bien; et cette fièvre a bientôt quitté prise.

**TARTUFFE**

On ne peut trop chérir votre chère santé ;

Et pour la rétablir, j'aurais donné la mienne.

**ELMIRE**

C'est pousser bien avant la charité chrétienne;

Et je vous dois beaucoup, pour toutes ces bontés.

**TARTUFFE**

Je fais bien moins pour vous, que vous ne méritez.

**ELMIRE**

J'ai voulu vous parler en secret, d'une affaire

Et suis bien aise, ici qu'aucun ne nous éclaire

**TARTUFFE**

J'en suis ravi de même ; et sans doute il m'est doux,

Madame, de me voir, seul à seul, avec vous.

C'est une occasion qu'au Ciel j'ai demandée,

Sans que, jusqu'à cette heure, il me l'ait accordée.

**ELMIRE**

Pour moi, ce que je veux, c'est un mot d'entretien,

Où tout votre cœur s'ouvre, et ne me cache rien.

**TARTUFFE**

Et je ne veux aussi, pour grâce singulière,

Que montrer à vos yeux mon âme tout entière; *(Il lui serre les bouts des doigts)*

Et oui, Madame, envers vous ma ferveur est telle...

**ELMIRE**

Ouf, vous me serrez trop.

**TARTUFFE**

C'est par excès de zèle.

De vous faire autre mal, je n'eus jamais dessein

Et j'aurais bien plutôt... *(Il lui met la main sur le genou.)*

**ELMIRE**

Que fait là votre main?

**TARTUFFE**

Je tâte votre habit, l'étoffe en est moelleuse.

**ELMIRE**

Ah! De grâce, laissez, je suis fort chatouilleuse.

*(Elle recule sa chaise, et Tartuffe rapproche la sienne.)*

**TARTUFFE**

Mon Dieu, que de ce point l'ouvrage est merveilleux!  
On travaille aujourd'hui, d'un air miraculeux;  
Jamais, en toute chose, on n'a vu si bien faire.

**ELMIRE**

Il est vrai. Mais parlons un peu de notre affaire.  
On tient que mon mari veut dégager sa foi,  
Et vous donner sa fille; est-il vrai, dites-moi?

**TARTUFFE**

Il m'en a dit deux mots: mais, Madame, à vrai dire,  
Ce n'est pas le bonheur après quoi je soupire;  
Et je vois autre part les merveilleux attraits  
De la félicité qui fait tous mes souhaits.

**ELMIRE**

C'est que vous n'aimez rien des choses de la terre.

**TARTUFFE**

Mon sein n'enferme pas un cœur qui soit de pierre.

**ELMIRE**

Pour moi, je crois qu'au Ciel tendent tous vos soupirs,  
Et que rien, ici-bas, n'arrête vos désirs.

**TARTUFFE**

L'amour qui nous attache aux beautés éternelles,  
N'étouffe pas en nous l'amour des temporelles.  
Nos sens facilement peuvent être charmés  
Des ouvrages parfaits que le Ciel a formés.  
Ce m'est, je le confesse, une audace bien grande,  
Que d'oser, de ce cœur, vous adresser l'offrande;  
En vous est mon espoir, mon bien, ma quiétude:  
De vous dépend ma peine, ou ma béatitude;  
Et je vais être enfin, par votre seul arrêt,  
Heureux, si vous voulez; malheureux, s'il vous plaît.  
En vous est mon espoir, mon bien, ma quiétude:  
De vous dépend ma peine, ou ma béatitude;  
Et je vais être enfin, par votre seul arrêt,  
Heureux, si vous voulez; malheureux, s'il vous plaît.

**ELMIRE**

La déclaration est tout à fait galante:

Mais elle est, à vrai dire, un peu bien surprenante.

Vous deviez, ce me semble, armer mieux votre sein,  
Et raisonner un peu sur un pareil dessein.

Un dévot comme vous, et que partout on nomme...

**TARTUFFE**

Ah! Pour être dévot, je n'en suis pas moins homme  
Et lorsqu'on vient à voir vos célestes appas,  
Un cœur se laisse prendre, et ne raisonne pas.  
J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille,  
Une dévotion à nulle autre pareille.  
Votre honneur, avec moi, ne court point de hasard;

Et n'a nulle disgrâce à craindre de ma part.  
Tous ces galants de cour, dont les femmes sont folles,  
Sont bruyants dans leurs faits, et vains dans leurs paroles.  
De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer;  
Ils n'ont point de faveurs, qu'ils n'aillent divulguer;  
Mais les gens comme nous, brûlent d'un feu discret,  
Avec qui pour toujours on est sûr du secret.

#### **ELMIRE**

N'appréhendez-vous point, que je ne sois d'humeur  
À dire à mon mari cette galante ardeur?  
Et que le prompt avis d'un amour de la sorte,  
Ne pût bien altérer l'amitié qu'il vous porte?  
D'autres prendraient cela d'autre façon, peut-être;  
Mais ma discrétion se veut faire paraître.  
Je ne redirai point l'affaire à mon époux;  
Mais je veux en revanche une chose de vous.  
C'est de presser tout franc, et sans nulle chicane,  
L'union de Valère avecque Mariane;  
De renoncer vous-même à l'injuste pouvoir  
Qui veut du bien d'un autre enrichir votre espoir ;  
**SCÈNE IV DAMIS**, *sortant du petit cabinet, où il s'était retiré.*

Non, Madame, non, ceci doit se répandre.  
J'étais en cet endroit, d'où j'ai pu tout entendre;  
Et la bonté du Ciel m'y semble avoir conduit,  
Pour confondre l'orgueil d'un traître qui nous nuit.  
Pour détromper mon père, et lui mettre en plein jour,  
L'âme d'un scélérat qui vous parle d'amour.

#### **ELMIRE**

Non, Damis, il suffit qu'il se rende plus sage,  
Et tâche à mériter la grâce où je m'engage.  
Puisque je l'ai promis, ne m'en dédites pas.  
Ce n'est point mon humeur de faire des éclats;  
Une femme se rit de sottises pareilles,  
Et jamais d'un mari n'en trouble les oreilles.

#### **DAMIS**

Non ! vos discours en vain prétendent m'obliger  
À quitter le plaisir de me pouvoir venger.  
Sans aller plus avant, je vais vider d'affaire  
Et voici justement de quoi me satisfaire.

#### **SCÈNE V ORGON, DAMIS, TARTUFFE, ELMIRE.**

#### **DAMIS**

Nous allons régaler, mon père, votre abord,  
D'un incident tout frais, qui vous surprendra fort.  
J'ai surpris là, Monsieur, qui faisait à Madame  
L'injurieux aveu d'une coupable flamme.

#### **SCÈNE VI ORGON, DAMIS, TARTUFFE.**

#### **ORGON**



Ce que je viens d'entendre, ô Ciel ! Est-il croyable?

**TARTUFFE**

Oui, mon frère, je suis un méchant, un coupable,  
Un malheureux pécheur, tout plein d'iniquité,  
Le plus grand scélérat qui jamais ait été.  
Chaque instant de ma vie est chargé de souillures,  
Elle n'est qu'un amas de crimes, et d'ordures;  
Croyez ce qu'on vous dit, armez votre courroux,  
Et comme un criminel, chassez-moi de chez vous.

**ORGON**, à son fils.

Ah! Traître, oses-tu bien, par cette fausseté,  
Vouloir de sa vertu ternir la pureté?

**DAMIS**

Quoi! La feinte douceur de cette âme hypocrite  
Vous fera démentir...

**ORGON**

Tais-toi, peste maudite.  
Je sais bien quel motif, à l'attaquer, t'oblige.  
Vous le haïssez tous, et je vois aujourd'hui,  
Femme, enfants, et valets, déchaînés contre lui.  
Mais plus on fait d'effort afin de l'en bannir,  
Plus j'en veux employer à l'y mieux retenir;  
Et je vais me hâter de lui donner ma fille,  
Pour confondre l'orgueil de toute ma famille.  
(À son fils.) Sus, que de ma maison on sorte de ce pas,  
Et que d'y revenir, on n'ait jamais l'audace.

**SCÈNE VII ORGON, TARTUFFE.**

**ORGON**

Offenser de la sorte une sainte personne!

**TARTUFFE**

Ô Ciel ! Pardonne-lui la douleur qu'il me donne

**ORGON**

Remettez-vous, mon frère, et ne vous fâchez pas.

**TARTUFFE**

Rompons, rompons le cours de ces fâcheux débats.  
Je regarde céans quels grands troubles j'apporte,  
Et crois qu'il est besoin, mon frère, que j'en sorte.  
Je fuirai votre épouse, et vous ne me verrez...

**ORGON**

Non, en dépit de tous, vous la fréquenterez.  
Faire enrager le monde, est ma plus grande joie,  
Et je veux qu'à toute heure avec elle on vous voie.

**TARTUFFE**

La volonté du Ciel soit faite en toute chose.

**ORGON**

Allez et acceptez ce que je vous propose !

**ACTE IV SCÈNE II ELMIRE, DORINE,  
DORINE**

Marianne souffre une douleur mortelle !  
Et l'accord que son père a conclu pour ce soir  
La fait, à tous moments, entrer en désespoir.  
Il va venir ; joignons nos efforts, je vous prie,  
Et tâchons d'ébranler de force, ou d'industrie,  
Ce malheureux dessein qui nous a tous troublés.

### **SCÈNE III MARIANE, ORGON, ELMIRE, DORINE**

#### **MARIANE**

Mon père, au nom du Ciel, qui connaît ma douleur,  
Et par tout ce qui peut émouvoir votre cœur,  
Relâchez-vous un peu des droits de la naissance  
Et dispensez mes vœux de cette obéissance  
Si contre un doux espoir que j'avais pu former,  
Vous me défendez d'être à ce que j'ose aimer;  
Au moins, par vos bontés, qu'à vos genoux j'implore,  
Sauvez-moi du tourment d'être à ce que j'abhorre !

#### **ORGON**

Debout. Plus votre cœur répugne à l'accepter,  
Plus ce sera pour vous, matière à mériter.  
Mortifiez vos sens avec ce mariage,  
Et ne me rompez pas la tête davantage.

#### **DORINE**

Mais quoi...

#### **ORGON**

Taisez-vous, vous ! Parlez à votre écot  
Je vous défends, tout net, d'oser dire un seul mot.

#### **ELMIRE ( à son mari. )**

À voir ce que je vois, je ne sais plus que dire,  
Et votre aveuglement fait que je vous admire  
Mais que me répondrait votre incrédulité,  
Si je vous faisais voir qu'on vous dit vérité?

#### **ORGON**

Voir?

#### **ELMIRE**

Oui.

#### **ORGON**

Chansons.

#### **ELMIRE**

Mais quoi! Si je trouvais manière  
De vous le faire voir avec pleine lumière?

#### **ORGON**

Contes en l'air.

#### **ELMIRE**

Quel homme! Au moins répondez-moi.  
Je ne vous parle pas de nous ajouter foi:  
Mais supposons ici, que d'un lieu qu'on peut prendre,  
On vous fît clairement tout voir, et tout entendre,  
Que diriez-vous alors de votre homme de bien ?

#### **ORGON**

En ce cas, je dirais que... Je ne dirais rien,  
Car cela ne se peut.

**ELMIRE**

L'erreur trop longtemps dure,  
Et c'est trop condamner ma bouche d'imposture.  
Il faut que par plaisir, et sans aller plus loin  
De tout ce qu'on vous dit, je vous fasse témoin.

**ORGON**

Soit je vous prends au mot. Nous verrons votre adresse  
Et comment vous pourrez remplir cette promesse.

**ELMIRE**

(Parlant à Dorine) Faites-le-moi descendre ;  
(À Mariane.) Et vous, retirez-vous.

#### **SCÈNE IV ELMIRE, ORGON.**

**ELMIRE**

Approchons cette table, et vous mettez dessous.

**ORGON**

Comment?

**ELMIRE**

Vous bien cacher, est un point nécessaire.

**ORGON**

Pourquoi sous cette table?

**ELMIRE**

Ah! mon Dieu, laissez faire,  
J'ai mon dessein en tête, et vous en jugerez.  
Mettez-vous là, vous dis-je; et quand vous y serez,  
Gardez qu'on ne vous voie, et qu'on ne vous entende.  
Je vais par des douceurs, puisque j'y suis réduite,  
Faire poser le masque à cette âme hypocrite,  
Flatter, de son amour, les désirs effrontés,  
Et donner un champ libre à ses témérités.  
Comme c'est pour vous seul, et pour mieux le confondre,  
Que mon âme à ses vœux va feindre de répondre,  
J'aurai lieu de cesser dès que vous vous rendrez,  
Et les choses n'iront que jusqu'où vous voudrez.  
C'est à vous d'arrêter son ardeur insensée,  
Quand vous croirez l'affaire assez avant poussée,  
D'épargner votre femme, et de ne m'exposer  
Qu'à ce qu'il vous faudra pour vous désabuser.  
Ce sont vos intérêts, vous en serez le maître,  
Et... L'on vient, tenez-vous, et gardez de paraître.

#### **SCÈNE V TARTUFFE, ELMIRE, ORGON.**

**TARTUFFE**

On m'a dit qu'en ce lieu vous me vouliez parler.

**ELMIRE**

Oui, l'on a des secrets à vous y révéler :  
Mais tirez cette porte avant qu'on vous les dise,

Et regardez partout, de crainte de surprise :  
Une affaire pareille à celle de tantôt,  
N'est pas assurément ici ce qu'il nous faut.  
Mais mon mari, de vous, ne peut prendre d'ombrage.  
Pour mieux braver l'éclat des mauvais jugements,  
Il veut que nous soyons ensemble à tous moments;  
Et c'est par où je puis, sans peur d'être blâmée,  
Me trouver ici seule avec vous enfermée,  
Et ce qui m'autorise à vous ouvrir un cœur  
Un peu trop prompt, peut-être, à souffrir votre ardeur.

**TARTUFFE**

Ce langage, à comprendre, est assez difficile,  
Madame, et vous parliez tantôt d'un autre style.

**ELMIRE**

Ah! Si d'un tel refus vous êtes en courroux,  
Que le cœur d'une femme est mal connu de vous!  
Et que vous savez peu ce qu'il veut faire entendre,  
Lorsque si faiblement on le voit se défendre!  
Toujours notre pudeur combat, dans ces moments,  
Ce qu'on peut nous donner de tendres sentiments.  
Quelque raison qu'on trouve à l'amour qui nous dompte,  
On trouve à l'avouer, toujours un peu de honte;  
Mais lorsque j'ai voulu moi-même vous forcer  
À refuser l'hymen qu'on venait d'annoncer,  
Qu'est-ce que cette instance a dû vous faire entendre,  
Que l'intérêt qu'en vous on s'avise de prendre,  
Et l'ennui qu'on aurait que ce nœud qu'on résout,  
Vînt partager du moins un cœur que l'on veut tout?

**TARTUFFE**

C'est sans doute, Madame, une douceur extrême,  
Que d'entendre ces mots d'une bouche qu'on aime;  
Mais mon cœur vous demande ici la liberté,  
D'oser douter un peu de sa félicité.  
Je puis croire ces mots un artifice honnête,  
Pour m'obliger à rompre un hymen qui s'appête;  
Et s'il faut librement m'expliquer avec vous,  
Je ne me fierai point à des propos si doux,  
Qu'un peu de vos faveurs, après quoi je soupire,  
Ne vienne m'assurer tout ce qu'ils m'ont pu dire,  
Et planter dans mon âme une constante foi  
Des charmantes bontés que vous avez pour moi.

**ELMIRE** (*Elle tousse pour avertir son mari.*)

Quoi! Vous voulez aller avec cette vitesse,  
Et d'un cœur, tout d'abord, épuiser la tendresse?  
On se tue à vous faire un aveu des plus doux,  
Cependant ce n'est pas encore assez pour vous ;  
Et l'on ne peut aller jusqu'à vous satisfaire,  
Qu'aux dernières faveurs on ne pousse l'affaire?

**TARTUFFE**

Moins on mérite un bien, moins on l'ose espérer ;

Nos vœux, sur des discours, ont peine à s'assurer ;  
On soupçonne aisément un sort tout plein de gloire,  
Et l'on veut en jouir, avant que de le croire.  
Pour moi, qui crois si peu mériter vos bontés,  
Je doute du bonheur de mes témérités;  
Et je ne croirai rien, que vous n'ayez, Madame,  
Par des réalités, su convaincre ma flamme.

**ELMIRE**

Mais comment consentir à ce que vous voulez,  
Sans offenser le Ciel, dont toujours vous parlez ?

**TARTUFFE**

Si ce n'est que le Ciel qu'à mes vœux on oppose,  
Lever un tel obstacle, est à moi peu de chose,  
Et cela ne doit pas retenir votre cœur.

**ELMIRE**

Mais des arrêts du Ciel on nous fait tant de peur.

**TARTUFFE**

Contentez mon désir, et n'ayez point d'effroi,  
Je vous réponds de tout, et prends le mal sur moi.  
Vous toussiez fort, Madame.

**ELMIRE**

Oui, je suis au supplice.

**TARTUFFE**

Vous plaît-il un morceau de ce jus de réglisse ?

**ELMIRE**

C'est un rhume obstiné, sans doute, et je vois bien  
Que tous les jus du monde, ici, ne feront rien.

**TARTUFFE**

Cela, certes, est fâcheux.

**ELMIRE**

Oui, plus qu'on ne peut dire.

**TARTUFFE**

Enfin votre scrupule est facile à détruire,  
Le scandale du monde, est ce qui fait l'offense;  
Et ce n'est pas pécher, que pécher en silence.

**ELMIRE**, *(après avoir encore toussé.)*

Enfin je vois qu'il faut se résoudre à céder,  
Qu'il faut que je consente à vous tout accorder;  
Et qu'à moins de cela, je ne dois point prétendre  
Qu'on puisse être content, et qu'on veuille se rendre.  
Si ce consentement porte en soi quelque offense,  
Tant pis pour qui me force à cette violence;  
La faute assurément n'en doit pas être à moi.

**TARTUFFE**

Oui, Madame, on s'en charge, et la chose de soi...

**ELMIRE**

Ouvrez un peu la porte, et voyez, je vous prie,  
Si mon mari n'est point dans cette galerie.

**TARTUFFE**

Qu'est-il besoin pour lui, du soin que vous prenez ?

C'est un homme, entre nous, à mener par le nez.  
De tous nos entretiens, il est pour faire gloire,  
Et je l'ai mis au point de voir tout, sans rien croire.

**ELMIRE**

Il n'importe, sortez, je vous prie, un moment,  
Et partout, là dehors, voyez exactement.

**SCÈNE VI ORGON, ELMIRE.**

**ORGON**, *sortant de dessous la table.*

Voilà, je vous l'avoue, un abominable homme!  
Je n'en puis revenir, et tout ceci m'assomme.

**ELMIRE**

Quoi! Vous sortez sitôt? Vous vous moquez des gens.  
Rentrez sous le tapis, il n'est pas encor temps;  
Attendez jusqu'au bout, pour voir les choses sûres,  
Et ne vous fiez point aux simples conjectures.

**ORGON**

Non, rien de plus méchant n'est sorti de l'Enfer.

**ELMIRE**

Mon Dieu, l'on ne doit point croire trop de léger ;  
Laissez-vous bien convaincre, avant que de vous rendre,  
Et ne vous hâtez point, de peur de vous méprendre.

*(Elle fait mettre son mari derrière elle.)*

**SCÈNE VII TARTUFFE, ELMIRE, ORGON.**

**TARTUFFE**

Tout conspire, Madame, à mon contentement:  
J'ai visité, de l'oeil, tout cet appartement,  
Personne ne s'y trouve, et mon âme ravie...

**ORGON**

Tout doux, vous suivez trop votre amoureuse envie,  
Comme aux tentations s'abandonne votre âme!  
Vous épousiez ma fille, et convoitiez ma femme!

**TARTUFFE**

Quoi! vous croyez...

**ORGON**

Allons, point de bruit, je vous prie ;  
Dénichons de céans, et sans cérémonie.

**TARTUFFE**

Mon dessein...

**ORGON**

Ces discours ne sont plus de saison,  
Il faut, tout sur-le-champ, sortir de la maison.

**TARTUFFE**

C'est à vous d'en sortir, vous qui parlez en maître.  
La maison m'appartient, je le ferai connaître,  
Et vous montrerai bien qu'en vain on a recours,  
Pour me chercher querelle, à ces lâches détours.

**SCÈNE VIII ELMIRE, ORGON.**

**ELMIRE**

Quel est donc ce langage, et qu'est-ce qu'il veut dire?

**ORGON**

Ma foi, je suis confus, et n'ai pas lieu de rire.

**ELMIRE**

Comment?

**ORGON**

Je vois ma faute, aux choses qu'il me dit,  
Et la donation m'embarrasse l'esprit.

**ELMIRE**

La donation...

**ORGON**

Oui, c'est une affaire faite ;  
Mais j'ai quelque autre chose encor qui m'inquiète.

**ELMIRE**

Et quoi?

**ORGON**

Vous saurez tout: mais voyons au plus tôt,  
Si certaine cassette est encore là-haut.

## **ACTE V,**

### **SCÈNE PREMIÈRE ORGON, CLÉANTE.**

**CLÉANTE**

Où voulez-vous courir?

**ORGON**

Las! que sais-je?

**CLÉANTE**

Il me semble

Que l'on doit commencer par consulter ensemble,  
Les choses qu'on peut faire en cet événement.

**ORGON**

Cette cassette-là me trouble entièrement.  
Plus que le reste encore, elle me désespère.

**CLÉANTE**

Cette cassette est donc un important mystère?

**ORGON**

C'est un dépôt qu'Argas, cet ami que je plains,  
Lui-même, en grand secret, m'a mis entre les mains.  
Et ce sont des papiers, à ce qu'il m'a pu dire,  
Où sa vie, et ses biens, se trouvent attachés.

**CLÉANTE**

Pourquoi donc les avoir en d'autres mains lâchés?

**ORGON**

Ce fut par un motif de cas de conscience.  
J'allai droit à mon traître en faire confidence,  
Et son raisonnement me vint persuader

De lui donner plutôt la cassette à garder;  
Afin que pour nier, en cas de quelque enquête,  
J'eusse d'un faux-fuyant, la faveur toute prête,  
Par où ma conscience eût pleine sûreté  
À faire des serments contre la vérité.

**CLÉANTE**

Vous voilà mal, au moins si j'en crois l'apparence,  
Et la donation, et cette confiance,  
Sont, à vous en parler selon mon sentiment,  
Des démarches, par vous, faites légèrement.

**ORGON**

Quoi! sous un beau semblant de ferveur si touchante,  
Cacher un cœur si double, une âme si méchante?  
Et moi qui l'ai reçu gueusant, et n'ayant rien...  
C'en est fait, je renonce à tous les gens de bien.  
J'en aurai désormais une horreur effroyable,  
Et m'en vais devenir, pour eux, pire qu'un diable.

**CLÉANTE**

Hé bien, ne voilà pas de vos emportements !  
Vous ne gardez en rien les doux tempéraments.  
Dans la droite raison, jamais n'entre la vôtre ;  
Et toujours, d'un excès, vous vous jetez dans l'autre.  
Vous voyez votre erreur, et vous avez connu,  
Que par un zèle feint vous étiez prévenu:  
Mais pour vous corriger, quelle raison demande  
Que vous alliez passer dans une erreur plus grande,  
Et qu'avecque le cœur d'un perfide vaurien,  
Vous confondiez les cœurs de tous les gens de bien?

**SCÈNE II DAMIS, ORGON, CLÉANTE.**

**DAMIS**

Quoi! mon père, est-il vrai qu'un coquin vous menace?  
Qu'il n'est point de bienfait qu'en son âme il n'efface;  
Et que son lâche orgueil, trop digne de courroux,  
Se fait, de vos bontés, des armes contre vous?

**ORGON**

Oui, mon fils, et j'en sens des douleurs nompareilles.

**DAMIS**

Laissez-moi, je lui veux couper les deux oreilles.  
Contre son insolence, on ne doit point gauchir.  
C'est à moi, tout d'un coup, de vous en affranchir ;  
Et pour sortir d'affaire, il faut que je l'assomme.

**CLÉANTE**

Voilà, tout justement, parler en vrai jeune homme.  
Modérez, s'il vous plaît, ces transports éclatants;  
Nous vivons sous un règne, et sommes dans un temps,  
Où, par la violence, on fait mal ses affaires.



**SCÈNE III MADAME PERNELLE, MARIANE, ELMIRE, DORINE, DAMIS, ORGON,  
MADAME PERNELLE**

Qu'est-ce? J'apprends ici de terribles mystères

**ORGON**

Ce sont des nouveautés dont mes yeux sont témoins,  
Et vous voyez le prix dont sont payés mes soins.  
Je recueille, avec zèle, un homme en sa misère,  
Je le loge, et le tiens comme mon propre frère;  
De bienfaits, chaque jour, il est par moi chargé,  
Je lui donne ma fille, et tout le bien que j'ai;  
Et dans le même temps, le perfide, l'infâme,  
Tente le noir dessein de suborner ma femme ;

**DORINE**

Le pauvre homme !

**MADAME PERNELLE**

Mon fils, je ne puis du tout croire  
Qu'il ait voulu commettre une action si noire.

**ORGON**

Comment?

**MADAME PERNELLE**

Les gens de bien sont enviés toujours.

**ORGON**

Que voulez-vous donc dire avec votre discours,  
Ma mère?

**MADAME PERNELLE**

Que chez vous on vit d'étrange sorte,  
Et qu'on ne sait que trop la haine qu'on lui porte.

**ORGON**

Qu'a cette haine à faire avec ce qu'on vous dit?

**MADAME PERNELLE**

Je vous l'ai dit cent fois, quand vous étiez petit.  
La vertu, dans le monde, est toujours poursuivie;  
Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.

**ORGON**

Vous me feriez damner, ma mère. Je vous dis,  
Que j'ai vu de mes yeux, un crime si hardi.

**MADAME PERNELLE**

Les langues ont toujours du venin à répandre;  
Et rien n'est, ici-bas, qui s'en puisse défendre.

**ORGON**

C'est tenir un propos de sens bien dépourvu !  
Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu,  
Ce qu'on appelle vu: faut-il vous le rebattre  
Aux oreilles cent fois, et crier comme quatre?

**MADAME PERNELLE**

Mon Dieu, le plus souvent, l'apparence déçoit.  
Il ne faut pas toujours juger sur ce qu'on voit.

**ORGON**

Allez. Je ne sais pas, si vous n'étiez ma mère,  
Ce que je vous dirais, tant je suis en colère.

**DORINE**

Juste retour, Monsieur, des choses d'ici-bas.  
Vous ne vouliez point croire, et l'on ne vous croit pas.

**CLÉANTE**

Nous perdons des moments, en bagatelles pures,  
Qu'il faudrait employer à prendre des mesures.  
Aux menaces du fourbe, on doit ne dormir point

**DAMIS**

Quoi! son effronterie irait jusqu'à ce point?

**ELMIRE**

Pour moi, je ne crois pas cette instance possible,  
Et son ingratitude est ici trop visible.

**CLÉANTE**

Ne vous y fiez pas, il aura des ressorts,  
Pour donner, contre vous, raison à ses efforts;  
Je vous le dis encore, armé de ce qu'il a,  
Vous ne deviez jamais le pousser jusque-là.

**ELMIRE**

Si j'avais su qu'en main il a de telles armes,  
Je n'aurais pas donné matière à tant d'alarmes,  
Et mes...

**ORGON**

Que veut cet homme? Allez tôt le savoir ;  
Je suis bien en état que l'on me vienne voir.

**SCÈNE IV MONSIEUR LOYAL, MADAME PERNELLE, ORGON, DAMIS, MARIANE,  
DORINE, ELMIRE CLÉANTE.**

**MONSIEUR LOYAL**

Bonjour, ma chère sœur. Faites, je vous supplie,  
Que je parle à Monsieur.

**DORINE**

Il est en compagnie,  
Et je doute qu'il puisse, à présent, voir quelqu'un.

**MONSIEUR LOYAL**

Je ne suis pas pour être, en ces lieux, importun.  
Mon abord n'aura rien, je crois, qui lui déplaît,  
Et je viens pour un fait dont il sera bien aise.

**DORINE**

Votre nom?

**MONSIEUR LOYAL**

Dites-lui seulement que je viens  
De la part de Monsieur Tartuffe, pour son bien.

**DORINE**

C'est un homme qui vient, avec douce manière,  
De la part de Monsieur Tartuffe, pour affaire,

Dont vous serez, dit-il, bien aise.

**CLÉANTE**

Il vous faut voir

Ce que c'est que cet homme, et ce qu'il peut vouloir.

**ORGON**

Pour nous raccommoier, il vient ici, peut-être.

Quels sentiments aurai-je à lui faire paraître?

**CLÉANTE**

Votre ressentiment ne doit point éclater,

Et s'il parle d'accord, il le faut écouter.

**MONSIEUR LOYAL**

Salut, Monsieur. Le Ciel perde qui vous veut nuire,

Et vous soit favorable autant que je désire.

**ORGON**

Ce doux début s'accorde avec mon jugement,

Et présage déjà quelque accommodement.

**MONSIEUR LOYAL**

Je m'appelle Loyal, natif de Normandie,

Et suis huissier à verge, en dépit de l'envie.

J'ai depuis quarante ans, grâce au Ciel, le bonheur

D'en exercer la charge avec beaucoup d'honneur;

Et je vous viens, Monsieur, avec votre licence,

Signifier l'exploit de certaine ordonnance.

**ORGON**

Quoi! vous êtes ici...

**MONSIEUR LOYAL**

Monsieur, sans passion,

Ce n'est rien seulement qu'une sommation,

Un ordre de vider d'ici, vous, et les vôtres,

Mettre vos meubles hors, et faire place à d'autres,

Sans délai, ni remise, ainsi que besoin est...

**ORGON**

Moi, sortir de céans?

**MONSIEUR LOYAL**

Oui, Monsieur, s'il vous plaît.

La maison à présent, comme savez de reste,

Au bon Monsieur Tartuffe appartient sans conteste.

De vos biens désormais il est maître, et seigneur,

En vertu d'un contrat duquel je suis porteur.

Il est en bonne forme, et l'on n'y peut rien dire.

**DAMIS**

Certes, cette impudence est grande, et je l'admire.

Vous pourriez bien ici, sur votre noir jupon,

Monsieur l'huissier à verge, attirer le bâton.

**MONSIEUR LOYAL**

Faites que votre fils se taise, ou se retire,

Monsieur ; j'aurais regret d'être obligé d'écrire,

Et de vous voir couché dans mon procès-verbal.

**DORINE**

Avec un si bon dos, ma foi, Monsieur Loyal,

Quelques coups de bâton ne vous siérait pas mal.

**MONSIEUR LOYAL**

On pourrait bien punir ces paroles infâmes,  
Mamie, et l'on décrète aussi contre les femmes.

**CLÉANTE**

Finissons tout cela, Monsieur, c'en est assez;  
Donnez tôt ce papier, de grâce, et nous laissez.

**MONSIEUR LOYAL**

Jusqu'au revoir. Le Ciel vous tienne tous en joie.

**ORGON**

Puisse-t-il te confondre, et celui qui t'envoie!

**SCÈNE V** ORGON, CLÉANTE, MARIANE, ELMIRE, MADAME PERNELLE, DORINE, DAMIS.

**ORGON** (à Mme Pernelle)

Ses trahisons enfin, vous sont-elles connues?

**MADAME PERNELLE**

Je suis toute ébaubie, et je tombe des nues.

**DORINE**

Vous vous plaignez à tort, à tort vous le blâmez,  
Et ses pieux desseins, par là, sont confirmés.  
Dans l'amour du prochain, sa vertu se consume,  
Il sait que très souvent les biens corrompent l'homme,  
Et par charité pure, il veut vous enlever  
Tout ce qui vous peut faire obstacle à vous sauver.

**ORGON**

Taisez-vous; c'est le mot qu'il vous faut toujours dire.

**CLÉANTE**

Allons voir quel conseil on doit vous faire élire.

**SCÈNE VI** VALÈRE, ORGON, CLÉANTE, ELMIRE, MARIANE.

**VALÈRE**

Avec regret, Monsieur, je viens vous affliger;  
Mais je m'y vois contraint par le pressant danger.  
Le fourbe, qui longtemps a pu vous imposer,  
Depuis une heure, au Prince a su vous accuser,  
Et remettre en ses mains, dans les traits qu'il vous jette,  
D'un criminel d'État, l'importante cassette,  
Dont au mépris, dit-il, du devoir d'un sujet,  
Vous avez conservé le coupable secret.  
J'ignore le détail du crime qu'on vous donne,  
Mais un ordre est donné contre votre personne;

**ORGON**

L'homme est, je vous l'avoue, un méchant animal!

**VALÈRE**

Le moindre amusement vous peut être fatal.  
J'ai, pour vous emmener, mon carrosse à la porte,  
Avec mille louis qu'ici je vous apporte.  
Ne perdons point de temps, le trait est foudroyant,

Et ce sont de ces coups que l'on pare en fuyant.  
À vous mettre en lieu sûr, je m'offre pour conduite,  
Et veux accompagner, jusqu'au bout, votre fuite.

**SCÈNE DERNIÈRE** L'EXEMPT, TARTUFFE, VALÈRE, ORGON, ELMIRE, etc...,

**TARTUFFE**

Tout beau, Monsieur, tout beau, ne courez point si vite,  
Vous n'irez pas fort loin, pour trouver votre gîte,  
Et de la part du Prince, on vous fait prisonnier.

**ORGON**

Traître, tu me gardais ce trait pour le dernier.  
C'est le coup, scélérat, par où tu m'expédies,  
Et voilà couronner toutes tes perfidies.

**TARTUFFE**

Tous vos emportements ne sauraient m'émouvoir,  
Et je ne songe à rien, qu'à faire mon devoir.

**ORGON**

Mais t'es-tu souvenu que ma main charitable,  
Ingrat, t'a retiré d'un état misérable?

**TARTUFFE**

Oui, je sais quels secours j'en ai pu recevoir;  
Mais l'intérêt du Prince est mon premier devoir!  
De ce devoir sacré, la juste violence  
Étouffe dans mon cœur toute reconnaissance ;  
Et je sacrifierais à de si puissants nœuds,  
Ami, femme, parents, et moi-même avec eux.

**ELMIRE**

L'imposteur!

**DORINE**

Comme il sait, de traîtresse manière,  
Se faire un beau manteau de tout ce qu'on révère!

**TARTUFFE**, à l'Exempt.

Délivrez-moi, Monsieur, de la crierie,  
Et daignez accomplir votre ordre, je vous prie.

**L'EXEMPT**

Oui, c'est trop demeurer, sans doute à l'accomplir.  
Votre bouche à propos m'invite à le remplir;  
Et pour l'exécuter, suivez-moi tout à l'heure  
Dans la prison qu'on doit vous donner pour demeure.

**TARTUFFE**

Qui, moi, Monsieur?

**L'EXEMPT**

Oui, vous.

**TARTUFFE**

Pourquoi donc la prison?

**L'EXEMPT**

Ce n'est pas vous à qui j'en veux rendre raison.  
Remettez-vous, Monsieur, d'une alarme si chaude.

Nous vivons sous un Prince ennemi de la fraude,  
Un Prince dont les yeux se font jour dans les cœurs,  
Et que ne peut tromper tout l'art des imposteurs.  
Celui-ci n'était pas pour le pouvoir surprendre,  
Et de pièges plus fins on le voit se défendre.  
Venant vous accuser, il s'est trahi lui-même,  
Et par un juste trait de l'équité suprême,  
S'est découvert au Prince un fourbe renommé,  
Dont sous un autre nom il était informé;  
Et c'est un long détail d'actions toutes noires,  
Dont on pourrait former des volumes d'histoires.  
Ce monarque, en un mot, a vers vous détesté  
Sa lâche ingratitude, et sa déloyauté;

D'un souverain pouvoir il brise les liens  
Du contrat qui lui fait un don de tous vos biens,  
Et vous pardonne enfin cette offense secrète  
Où vous a, d'un ami, fait tomber la retraite;  
Et c'est le prix qu'il donne au zèle qu'autrefois  
On vous vit témoigner, en appuyant ses droits;  
Pour montrer que son cœur sait, quand moins on y pense,  
D'une bonne action verser la récompense ;  
Que jamais le mérite, avec lui, ne perd rien,  
Et que mieux que du mal, il se souvient du bien.

**DORINE**

Que le Ciel soit loué!

**MADAME PERNELLE**

Maintenant je respire.

**ELMIRE**

Favorable succès!

**MARIANE**

Qui l'aurait osé dire?

**ORGON**, à Tartuffe.

Hé bien, te voilà, traître...

**CLÉANTE**

Ah! mon frère, arrêtez,

Et ne descendez point à des indignités.

Qu'il corrige sa vie, en détestant son vice,

Et puisse du grand Prince adoucir la justice;

Tandis qu'à sa bonté vous irez à genoux,

Rendre ce que demande un traitement si doux.

**ORGON**

Oui, c'est bien dit; allons à ses pieds, avec joie,

Nous louer des bontés que son cœur nous déploie:

Puis acquittés un peu de ce premier devoir,

Aux justes soins d'un autre, il nous faudra pourvoir;

Et par un doux hymen, couronner en Valère,

La flamme d'un amant généreux, et sincère.

**FIN**

